

LE MUSÉE d'histoire urbaine et sociale

Tisse sa toile

Inauguré le 7 juin 2013, le Musée d'Histoire Urbaine et Sociale de Suresnes a 5 ans ce mois-ci. Le MUS retrace l'histoire de Suresnes, de son paysage urbain ainsi que son évolution économique et sociale. Il met particulièrement en lumière l'urbanisme social des années 1920-1940.

Céline Gazagne et Stéphane Legras, Arnaud Levy

Dans la connaissance et le partage de l'histoire de Suresnes, il y a un avant et un après MUS. Avant le MUS, les collections relatives à l'histoire de Suresnes avaient été hébergées dans plusieurs musées successifs. Dans l'écrit du MUS elles ont pris une toute autre dimension.

Musée d'histoire locale et musée thématique dédié à l'urbanisme social, le MUS met tout particulièrement en valeur le passé industriel (automobile, aéronautique, électronique, parfums, biscuits) de la ville de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle et la politique de l'habitat menée pour faire face à la croissance démographique qui allait de pair. Le MUS rappelle à quel point la mandature d'Henri Sellier (dont l'action a d'ailleurs largement dépassé le cadre de Suresnes puisqu'il fut sénateur et ministre) a vu l'essor d'un urbanisme social à visage humain, qui demeure d'une saisissante modernité, notamment par la construction de la Cité-jardins, (voir p. 36 « Histoires suresnoises »).

Il a été mis en scène, dans l'ancienne gare de Longchamp, par une équipe de jeunes architectes, scénographes et graphistes créative et inventive. Mais une fois le projet réalisé, le défi principal était de faire vivre ce lieu.

En 5 ans, le MUS et l'équipe qui l'anime, composée aujourd'hui de 7 personnes (voir p.22), ont proposé 6 expositions temporaires (voir p.22), mené à bien le

récolement (inventaire des collections qui comptent plus de 70 000 objets), centralisé les collections dans de nouvelles réserves, mis en place une politique de médiation et d'animation inventive et ouverte à tous les publics (voir p.21), rénové un appartement patrimonial de la Cité-jardins et le globe de l'école de plein air, inscrit le MUS dans des réseaux et des partenariats (voir p.24), tout en participant aux grands événements culturels nationaux et locaux : Journées du patrimoine, Journées de l'architecture, Nuit des musées, Printemps des Cités-jardins, Paris face cachée.

Le MUS, c'est encore un centre de documentation pour les chercheurs (et les curieux aussi). Grâce notamment au versement du fonds d'une enseignante de l'école d'architecture Paris Belleville, spécialiste des cités-jardins, ce centre est désormais reconnu nationalement et internationalement.

Le MUS se distingue aussi par sa réflexion sur la sauvegarde et la restauration de l'école de plein air, site architectural remarquable, par le dépôt d'un dossier auprès de la mission Bern, la candidature au concours « Inventons la métropole » et la participation au concours BIM (lire p.24). C'est un établissement qui fourmille d'initiatives.

Cinq années ce n'est encore qu'un début. À l'automne et l'an prochain, le MUS continuera d'innover : nouvelle exposition, renouvellement de la collection permanente, nouvelles animations culturelles.

En parallèle, plusieurs réflexions sont en cours sur l'itinérance des expositions (p.21), un nouveau site internet, une identité visuelle ou encore l'obtention du label tourisme handicap.



Une expérience pour tous les publics

Il se passe toujours quelque chose au MUS ! Avec désormais 3 personnes chargées -entre autres- de l'accueil des publics, le nombre d'ateliers et d'animations organisés en lien ou non avec le thème de l'expo temporaire a considérablement augmenté. Pour le seul mois de juin par exemple (programme p.44), on peut choisir de fabriquer un parfum en famille (en référence aux parfums Coty implantés à Suresnes), des masques ou des origamis, de croquer la Cité-jardins (en dessins), de découvrir œuvres et flacons (de vin) en visitant le MUS, etc. Sans oublier les visites guidées de l'exposition en cours.

Depuis que le MUS propose au public une forme de découverte de ses collections alternative à la traditionnelle visite guidée, sa fréquentation ne cesse d'augmenter (6 900 visiteurs en 2014, plus de 9 300 en 2017 -c'est d'ailleurs la plus forte hausse des musées du département pour l'an dernier). En 2017, les balades urbaines, les visites guidées et les 8 conférences ont attiré plus de 600 visiteurs. Mais au MUS, c'est le jeune public le privilégié. Grâce à ses propositions clés en main et ses efforts de communication auprès des enseignants et des acteurs du périscolaire (accueils de loisirs) l'équipe de médiation du MUS reçoit de très nombreux enfants. Écoliers, collégiens et lycéens, tous viennent au MUS ! Pour séduire ces visiteurs d'exception (et leurs familles) la visite devient

expérience et passe par la pratique, dans le cadre d'ateliers. On met en contexte le visiteur en sollicitant ses sens. Il peut manipuler, écouter, voir et même fabriquer, construire, deviner. Le but n'est pas tant d'inculquer l'histoire de Suresnes ou du logement social, que d'éprouver le plaisir de la découverte, et pour l'équipe de médiation, de délivrer un contenu accessible à tous.

L'an dernier, 15 ateliers sur différents thèmes (création de parfum, atelier biscuit, architecture, caricature, atelier conte...) ont accueilli près de 300 visiteurs. Le MUS reçoit aussi les anniversaires : 18 événements ont rassemblé près de 200 enfants. Et cette fréquentation ne cesse de progresser : 3 313 enfants (147 groupes) ont été reçus en 2016 et 4 941 (181 groupes) en 2017.



© Benoît Moyon

Les expositions voyagent, la collection s'enrichit

Un musée historique repose sur le passé mais est tourné vers l'avenir. « Nous essayons d'adapter nos expositions pour qu'elles deviennent itinérantes. Celle sur le Grand Paris (lire page 23) est présentée dans de nombreuses villes jusqu'en 2019. Elle sera par ailleurs bientôt à la Drac Île-de-France. Celle sur Beaudouin et Lods a été demandée par la Cité de l'architecture », explique Marie-Pierre Deguillaume, directrice et conservateur en chef du MUS. L'objectif ? À chaque fois le MUS est mentionné et peut donc se faire connaître de nouveaux publics. Les objets du MUS eux aussi vont et viennent : les villes de Saint-Quentin-en-Yvelines, Nogent-sur-Marne, Marly-le-Roi, Rueil-Malmaison, ou encore Issy-les-Moulineaux, mais aussi le Musée des Arts déco (Paris) exposent en ce moment des œuvres et objets prêtés par le musée de Suresnes.

En parallèle, l'équipe du musée réalise régulièrement des acquisitions. Si elle rêve de peintures évoquant les bords de Seine à Suresnes au début du XX^e siècle, inaccessibles budgétairement, elle vient récemment d'acheter aux enchères à Drouot une petite boîte de biscuits Olibet en métal pour... 25 euros. Rappelons que la biscuiterie Olibet était installée en bord de Seine à Suresnes jusqu'en 1940 et a compté jusqu'à 400 ouvriers.



© Tiphaine Lanvin

Arts & métiers



L'équipe du MUS va jusqu'à se mettre en scène comme lors des animations de la Nuit des musées 2017.

Sans elles, le musée ne serait qu'une coquille vide. Son équipe est composée de spécialistes diplômées, « *formidables et motivées* », selon la formule de Jean-Pierre Respaut, adjoint au maire en charge de la Culture. Revue des troupes.

DIRECTION ET CONCEPTION

● **Marie-Pierre Deguillaume**, directrice et conservateur en chef. Elle gère le musée et ses collections, notamment du point de vue scientifique. Elle s'assure que son fonctionnement suit les bonnes pratiques édictées par le Code du patrimoine. Elle doit aussi « *impulser le développement du MUS, ses politiques culturelles et de médiation, les relations avec les partenaires, sans oublier l'organisation administrative, financière et la gestion des ressources humaines.* »

● **Cécile Rivière**, directrice adjointe, attachée de conservation. Elle est en charge de la programmation culturelle et de la communication. Avec Marie-Pierre Deguillaume, elles sont en alternance, une fois tous les deux ans donc, commissaires

de l'exposition temporaire. Elles travaillent alors en tandem avec un autre membre de l'équipe.

CONSERVATION

● **Emeline Trion**, chargée de la valorisation des collections et du centre de documentation. Elle suit l'inventaire et les dossiers d'acquisition et de restauration. Elle gère les demandes de prêt de pièces et d'images de la collection du MUS. Dans les réserves, elle veille à la conservation des œuvres et travaille sur le récolement.

ANIMATION ET MEDIATION

● **Morgane Ménad**, chargée du service des publics et **Noémie Maurin Gaisne** et **Sophie Bertet**, chargées de médiation. Elles s'occupent de l'accueil des publics et des nombreux ateliers. Morgane Ménad conçoit et

développe la politique de médiation. Sa vision stratégique doit permettre de rendre l'offre cohérente pour augmenter la fréquentation. Noémie Maurin Gaisne et Sophie Bertet, plus récemment arrivées, viennent en renfort de Morgane Ménad et permettent de développer l'animation et l'accueil des publics.

ACCUEIL

● **Claude Bergoend**, agent d'accueil. C'est le plus grand fan de Michel Sardou du monde. Il est aussi régisseur et chargé de l'accueil au MUS. Il est accompagné par un agent de surveillance au 1^{er} étage.

● **Jacqueline de Lizza**, LA bénévole du MUS. (lire son portrait dans Suresnes Mag n°288 de septembre 2017).



© Tiphaine Lanvin



Des projets dans tous les sens

Tout en proposant chaque année au public des expositions qui font l'événement, Le MUS est engagé, depuis sa création, dans de grands projets transversaux. Le 16 mars dernier, l'équipe du MUS, le maire Christian Dupuy et l'adjoint à la Culture Jean-Pierre Respaut étaient particulièrement fiers d'inaugurer la restauration du globe terrestre de l'école de plein air, qui a retrouvé des couleurs après plusieurs années d'études et de négociations (classé monument historique, il appartient à l'Etat) et 4 mois de travaux. Jamais à court d'idées, le MUS et la Ville avaient lancé une opération de financement participatif pour contribuer aux travaux qui a rapporté plus de 12 000 euros (voir Suresnes mag 295, avril 2018). Auparavant, en 2016, c'est une loge de gardien de la Cité-jardins qui a bénéficié d'une restitution, avec le concours de la Fondation du Patrimoine. Mobilier et décoration des années 30 ont permis de redonner à cet appartement l'aspect qu'il devait avoir après sa construction dans les années 30. Il peut être visité au détour des balades urbaines proposées par le musée ou lors d'événements à

la Cité-jardins.

Enfin, depuis 2015, les collections du musée jusqu'alors réparties sur 3 sites sont accueillies dans de nouvelles réserves, sous la salle des fêtes, à proximité des Archives municipales. Ces réserves sont le cœur du musée : elles offrent les meilleures conditions de conservation possibles pour les œuvres mais elles sont aussi un lieu d'étude et de recherches autour des collections. Les collections sont aujourd'hui mises en dialogue pour reconstituer des ensembles thématiques cohérents. Sur demande, le MUS accueille des chercheurs intéressés par les thématiques du musée ainsi que des étudiants en urbanisme, architecture ou histoire. Les particuliers sont aussi reçus sur rendez-vous pour un accompagnement à la recherche ou une découverte des collections. Un important travail de préparation du transfert des œuvres et d'aménagement des réserves a été réalisé. Le fonds est connu grâce au récolement décennal achevé et l'estimation du volume des ensembles peut être réalisée. Un conditionnement spécifique a été réalisé pour chaque œuvre en vue du stockage

SONDAGES

JEAN-PIERRE RESPAUT, adjoint au maire en charge de la Culture.



Suresnes mag : Quel regard portez-vous sur ces cinq ans ?

Jean-Pierre Respaut : Parmi les établissements culturels dont j'ai la responsabilité depuis deux mandats, je suis bien sûr très fier des autres et de leur bon fonctionnement, mais

le MUS est un établissement que je regarde un peu comme le dernier enfant. Je l'ai vu naître, je me suis battu pour lui, nous avons été critiqués, c'était un challenge. J'avais pour ambition d'atteindre 10 000 visiteurs par an au bout de trois ans, nous y sommes presque. Certains nous critiquent en disant que le MUS attire essentiellement des publics scolaires qui seraient contraints de visiter le musée. C'est un très mauvais procès, car ces visites correspondent à notre vocation pédagogique. Les enseignants ne viendraient pas s'ils n'y voyaient pas d'intérêt. De plus nous avons des médiatrices très compétentes et si un enfant fait partager son enthousiasme à sa famille, il y a de grandes chances pour que ses proches soient tentés de visiter le MUS à leur tour.

S.M. : Il y a aussi un MUS hors les murs.

J.-P. R. : Nous avons de plus en plus de groupes, venus de toute la région parisienne mais aussi de plus loin qui peuvent constater que la ville est elle-même un exemple de la thématique du MUS. Ainsi leur visite est souvent complétée par celles de la Cité-jardins, et de son appartement témoin, ou de l'école de plein air.

S.M. : Un mot sur l'équipe qui fait vivre ce musée ?

J.-P. R. : L'équipe du MUS est formidable, extrêmement motivée, toujours imaginative. Elle se saisit de toutes les opportunités pour que le musée soit au cœur de projets culturels et je m'en sens très proche. Nous participons chaque année à des événements du ministère de la Culture comme les Journées du patrimoine ou la Nuit des musées, dont l'édition 2017 a attiré plus de 600 personnes venues résoudre les énigmes que nous leur soumettions. Nous réalisons avec la Région un ouvrage sur les Cités-jardins dont la sortie accompagnera, à l'automne, notre nouvelle exposition temporaire. Une fois construit, le MUS ne devait pas rester dans une certaine léthargie. Dans mon métier (*) j'ai pu croiser des conservateurs qui auraient préféré un musée sans visiteurs. Ici c'est l'inverse et l'équipe va jusqu'à se mettre en scène ce qui n'est effectivement pas banal. Apprendre et se cultiver de manière ludique est tout aussi noble. (*) Jean-Pierre Respaut dirige la plus importante agence française de tourisme culturel.

Le MUS a une place dans le monde de l'architecture et de la recherche.

Consacrer un musée à l'histoire urbaine et sociale est une idée très novatrice et exigeante. C'est un engagement fort que Suresnes a pris pour son patrimoine. C'était un pari et je suis étonné que ce musée qui renforce l'identité de la ville soit si jeune ! J'ai été en contact avec son équipe pour la conception de l'exposition sur les architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods. Si l'historien Pieter Uyttenhove, qui a écrit une thèse sur Marcel Lods a accepté d'apporter sa caution scientifique à l'exposition, ce n'est pas un hasard. Il s'est senti en confiance et témoigne que ! Plus largement la Cité-jardins et l'école de plein air, réalisée par Beaudouin et Lods font référence nationalement et même internationalement. Des spécialistes de l'architecture moderne viennent à Suresnes, et des thèses sont écrites sur ces deux ensembles architecturaux.

Marcos Carvalho-Canto,

chargé d'études documentaires et responsable des restaurations de la Cité de l'architecture et du patrimoine

Retrospective

Ces expos qui ont marqué les 5 premières années

Depuis son ouverture le 8 juin 2013, le MUS multiplie les expositions temporaires. En seulement 5 années d'activité, le musée en a déjà proposé 6, dont une reconnue d'intérêt national. Grâce à elles, il y a toujours quelque chose de nouveau à voir au musée. Elles permettent de relancer l'intérêt du public et d'attirer de nouveaux visiteurs mais aussi de donner une visibilité aux très riches collections du MUS (plus de 70 000 objets). Pour les groupes scolaires, les familles et leurs enfants, cela passe aussi par la participation aux ateliers, qui sont un des points forts du MUS (voir p. 21 et ci-dessus).

Histoire(s) d'un musée
Juin 2013 - juin 2018



Les villes idéales : rêves et réalités
Octobre 2014 - juillet 2015



Inventer l'automobile.
Fernand Forest et les constructeurs
de la boucle de la Seine
Septembre 2015 - mars 2016



Entre temps : histoire
d'architecture
Avril - septembre 2016



Aux origines du Grand Paris :
130 ans d'histoire
Octobre 2016 - mai 2017



Eugène Beaudouin et Marcel Lods,
architectes d'avant-garde
Novembre 2017 - juin 2018

Le MUS

Agitateur d'idées urbaines

En multipliant les initiatives et les partenariats le MUS est devenu une entité reconnue dans le secteur de l'urbanisme et de l'architecture.



Et si l'on réinventait l'école de plein air en construisant un collège ? Tel est en substance le défi qui était posé aux candidats du concours d'architecture BIM 2018 organisé par la société d'édition Polantis, dont Suresnes était partenaire aux côtés de l'INSHEA (Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés) et de divers autres acteurs comme le Plan transition numérique dans le bâtiment ou l'ordre des architectes (lire ci-contre). Alors bien sûr aucun projet de construction de collège n'est officiellement lancé, et la ville n'est pas propriétaire du site qui appartient au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Mais le constat de Suresnes est simple : classée « Monument historique » en 2002, l'école de plein air est aujourd'hui un patrimoine en grand danger, voué, si rien n'est fait, à l'abandon. D'autant que l'INSHEA qui l'occupe depuis 2005 a vocation à quitter les lieux dans les prochaines années.

En s'associant à ce concours d'idées, le MUS a donc

poursuivi son travail de sensibilisation tous azimuts au devenir de l'école, déjà engagé par l'organisation de visites régulières, la restauration du globe terrestre ou la constitution d'un dossier pour la sauvegarde du patrimoine en péril confiée à la mission de Stéphane Bern. Plus largement en favorisant la réflexion et la créativité, le MUS s'inscrit dans ce rôle d'agitateurs d'idées urbaines qui complète son activité muséale et l'a conduit depuis 5 ans à multiplier les partenariats.

« Dès ses débuts ce projet a été largement soutenu par l'Etat via la Direction régionale de l'action culturelle et par le Département, se félicite Jean-Pierre Respaut, adjoint au maire en charge de la Culture. En parallèle, nous avons toujours cherché à nous faire reconnaître des publics les plus concernés comme les écoles d'architectures, les associations d'architectes et d'urbanistes ou les universités. »

Le MUS est ainsi devenu un acteur identifié de l'histoire urbaine et sociale au fil des partenariats comme celui tissé avec l'Atelier international du Grand Paris autour de l'exposition « Aux origines du Grand Paris ».

« Nous travaillons avec l'Ecole bleue depuis 2014, notamment sur la scénographie de nos expositions temporaires (lire page 22). La dernière, consacrée aux architectes de l'école de plein air, Eugène Beaudouin et Marcel Lods nous a rapprochés de la Cité de l'architecture et du patrimoine, située dans le Palais de Chaillot. Nous avons échangé nos publics, des conférences ont été données dans les deux sites, des prêts de documents ont été accordés et la Cité accueillera notre exposition dans les prochains mois », complète Marie-Pierre Deguillaume. Sans oublier les différents événements et rendez-vous mis en place avec les autres structures culturelles de Suresnes.

« Le musée qui travaille étroitement avec la Société d'histoire de Suresnes a par ailleurs adhéré à de nombreux réseaux et associations comme les Neufs de Transilie et créé avec d'autres communes et départements d'Ile-de-France l'« Association régionale des Cités-jardins d'Ile-de-France » qui a pour ambition de valoriser ce patrimoine unique, d'obtenir le label « Patrimoine d'intérêt régional » et de candidater au label « Itinéraire européen de la culture » décerné par le Conseil de l'Europe, précise Jean-Pierre Respaut. Le MUS est également très impliqué dans la rédaction d'un bel ouvrage sur les Cités-jardins d'Ile-de-France initié par le Conseil régional. Il est donc aujourd'hui installé et bien connu, notamment grâce à ces connexions. »

DESSINE-MOI UN COLLEGE....

Dévoilé le 26 avril 2018 à la Halle Pajol (Paris 18^e), le palmarès du Concours BIM 2018 s'est distingué par la qualité des propositions et l'enthousiasme des participants, particulièrement motivés par la possibilité de réfléchir au devenir

d'un trésor architectural des années 30. Ils ont fait la preuve qu'en architecture aussi la valeur n'attend décidément pas le nombre des années. Plus de 60 dossiers de candidatures avaient été déposés et dix, émanant pour

l'essentiel de jeunes architectes, présélectionnés par le jury. « Le grand intérêt de ce concours a été d'ouvrir des perspectives en montrant que le site peut faire l'objet de réutilisations pertinentes qui lient le bâtiment des années 1950

et la partie classée de l'école de plein air », souligne Marie-Pierre Deguillaume, directrice et conservateur en chef du MUS qui représentait la ville au sein du jury. En juillet le MUS proposera de découvrir dans le détail les 10 projets présélectionnés.



hôtels à insectes, des mangeoires à oiseaux réalisées par les collégiens avec des matériaux recyclés. Le jury a souligné le parfait équilibre entre rigueur et folie, d'une proposition « super poétique » et évoqué « l'intelligence du geste, la singularité de l'intention, l'élégance de la proposition ».

1^{er} prix « Nouvel Air »

Projet proposé par Marisol Declercq, étudiante en architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Val-de-Seine, et Emmanuel Lara, architecte.

Un projet environnemental « tout à fait dans l'air du temps, qui renoue avec le concept originel de l'école de plein air » résume Marie-Pierre Deguillaume.

Nouvel Air prend le parti de « développer l'éco-citoyenneté au sein du collège » et d'en faire « un véritable lieu de rassemblement, de partage et d'apprentissage en cohérence avec le contexte naturel et architectural ».

Il propose la création d'un pôle d'agro-écologie urbaine, AGR'ÉCOL, qui sensibiliserait à l'économie circulaire et au développement durable en lien avec les programmes scolaires. Dans ce jardin extraordinaire, il prévoit notamment un verger aux plantations variées, des potagers, des bacs à culture, des



2^e prix « L'École de Plein Temps »

Projet proposé par Jean-René Manon, Aurore Crouzet et Aurélien Ferry

« Certainement le projet le plus réaliste du point de vue économique », estime Marie-Pierre Deguillaume. « Il s'intègre aussi parfaitement dans le paysage ».

Les candidats proposent

un bâtiment contemporain vert, épuré, minéral et puissant, en accord parfait avec l'École. « Gradiné » sur trois niveaux il vise à respecter les gabarits des bâtiments et maisons alentour. Le projet propose plusieurs usages aux bâtiments classés. Sur la partie sud-ouest, il accueille un hôtel spa et voit chaque pavillon dédié à une activité de détente et de loisirs. La partie nord, en relation plus immédiate avec le collège, accueille un EHPA (maison de retraite). Cette proximité et la mutualisation de bâtiments cherche ainsi à établir un lien intergénérationnel entre collégiens et personnes âgées au travers notamment d'activités partagées (théâtre, ateliers de couture, bricolage, peinture, jardinage etc.) La partie centrale de l'école de plein air accueille deux restaurants.



3^e prix « École à Mobilité Augmentée »

Projet proposé par Roberto Fioretti, Lorenzo Pede, Gianmarco Tancioni et Arianna Cavallo

« Le projet qui a fait le plus gros travail en terme d'accessibilité, avec un geste architectural fort proposant probablement le collège le plus innovant », résume Marie-Pierre Deguillaume.

L'accès pour les personnes handicapées est effectivement un point fort du dossier, fruit d'un travail où rien n'a été laissé au hasard.

L'équipe de quatre architectes italiens entend prendre en compte les changements des technologies et des moyens de communication qui caractérisent l'apprentissage des étudiants, et elle ambitionne de « trouver une nouvelle approche pour améliorer le chemin scolaire et la vie étudiante dans l'école ». Elle propose donc « un bâtiment de didactique totale » conçu comme un « learning landscape » où « les couloirs et les connexions font partie intégrante de l'espace d'apprentissage ».